

SEMONCE

Attention : un scandale peut en cacher un autre !

Des dizaines, des centaines de milliers, peut-être et même vraisemblablement des millions d'oiseaux, d'animaux donc, d'êtres sensibles, « éliminés » pour des raisons sanitaires, des raisons de « prophylaxie » comme on dit. Éliminations de masse, éliminations par... prudence : principe de précaution. Comme pour la tremblante du mouton, comme pour les charniers de précaution consécutifs à la « maladie de la vache folle », on s'émeut de ces massacres industriels extraordinaires.

Mais les massacres extraordinaires masquent les massacres ordinaires, les scandales occasionnels occultent la banalité du mal, sa quotidienneté.

L'élimination des oiseaux pour la grippe aviaire est moins scandaleuse que l'élimination des oiseaux pour la viande.

Il s'agit malgré tout, paradoxalement, de sauver des vies, potentiellement des millions d'humains et d'oiseaux sauvages. Ce qui est scandaleux, c'est



que personne ne se pose le problème des souffrances engendrées, ne se demande si d'autres solutions que le meurtre seraient possibles. C'est scandaleux, mais c'est logique : la vie d'un poulet vaut 1 ou 2 euros. Un poulet est une marchandise, et son caractère « sensible » a la valeur qu'a le caractère « sensible » de tout esclave, de tout bien « sensible » possédé : la valeur que ses propriétaires veulent bien lui accorder ou non.

Pour ce qui est du massacre quotidien pour la chair, par contre, il ne s'agit en aucune façon de sauver des vies, bien au contraire ; il s'agit d'un plaisir du palais, celui d'une cuisse de poulet dans la bouche... Cinq minutes de plaisir (d'un plaisir aisément remplaçable !!!)... des semaines et des semaines de souffrance, de limitation absolue de ses capacités, de son épanouissement, puis la mort. Un plaisir du palais, au sens le plus tyrannique de l'expression : un plaisir de dominant, qui affirme sa supériorité, sa valeur d'humain, en s'offrant tous les jours la démonstration concrète que ses intérêts personnels les plus frivoles valent bien les intérêts les plus fondamentaux des autres animaux. Lui est un humain ! Pas une bête !

La raison du plus fort est toujours la meilleure. La raison du meurtre est dérisoire.

Traditionnelle, sans doute, mais dérisoire quand même. « La viande, le poisson, c'est bon ! » : c'est dérisoire. « Je ne suis pas du bétail » : c'est pitoyable, et ça reste dérisoire.

L'élimination des oiseaux pour la grippe aviaire est moins scandaleuse que l'élimination des oiseaux pour la viande : c'est ce que se disent de nombreux végétariens, assistant, horrifiés, à ces massacres ; à ces massacres extraordinaires dont on parle ET à ces massacres infiniment plus nombreux, plus quotidiens, plus banals, dont on ne parle pas. Les végétariens souvent le sont par soucis des animaux, par refus de l'exploitation, par refus de la souffrance, par refus de la domination ; et ce sont eux qui voient ce qu'il se passe et qui souffrent par sympathie, par pitié et par sentiment d'injustice, quand ceux qui commandent jour après jour les mises à mort savent garder les yeux fermés et tenir en respect le sentiment moral.

Les massacres « prophylactiques » s'effectuent de façon moins routinière que les massacres routiniers ; aujourd'hui, les associations en sont réduites à mendier auprès des gouvernements des méthodes d'abattage « humaines » (sic !) dont on ne voit pas comment elles pourraient exister. Les massacres de tous les jours ne sont-ils pas déjà une preuve d'humanité ?

Yves BONNARDEL